Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **80 (1944)**

Heft 17

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXXX• ANNÉE – N° 17 29 AVRIL 1944

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : Vaud : *Examens de recrues... — Exposition de travaux manuels. — Places au concours — Société vaudoise de Travail manuel* — Genève : *Société genevoise de travail manuel* — Neuchâtel : *Places au concours.* — Informations : *Cours de langue polonaise. — Chez nos voisins : Angleterre. — G. R. E. P. — St-Gall, centre d'études. — Bibliographie.*

Partie pédagogique : Pierre Bovet : *La Jeunesse et la Paix du Monde.* — Louis Meylan : *Variations sur le thème l'aide à la campagne par les jeunes des villes.* — Georges Piguet : *L'école de la reconnaissance.* — Informations : *Association antialcoolique du corps enseignant genevois.* — Textes littéraires.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

EXAMENS DE RECRUES... PÉDAGOGIE... PATRIOTISME

M. Ad. Ferrière écrit dans *Nos enfants et l'avenir du pays* : « Il convient de féliciter M. Ch. Bürki et les autorités de l'armée suisse d'avoir introduit cette innovation qui, bien appliquée, est de première valeur. Les maîtres d'école s'en sont tout de suite rendu compte. Il s'agit, en effet, ici d'autre chose et de quelque chose de plus que d'une conception nouvelle du vieux mot : « examens ». Il ne s'agit de rien de moins que d'une transformation du mode d'enseigner. »

Sans doute, personne ne conteste à M. Ch. Bürki sa perspicacité en matière d'enseignement et son autorité pédagogique. Cependant, nous aimerions chercher et dire en quoi ces examens de recrues peuvent être utiles à l'école en général. (On ne transforme pas un arbre en constatant qu'il donne des fruits amers, mais si l'âcreté de ses fruits nous a désagréablement serrés à la gorge, peut-être désirons-nous plus ardemment cultiver une espèce d'arbre à fruits moins âpres ?)

Le mérite de M. Bürki — et nous y associons le nom de Marcel Chantrens, l'animateur enthousiaste des E.R. en Suisse romande —, le mérite de M. Bürki est d'avoir lui aussi signalé quelques erreurs de l'école de ce dernier demi-siècle : beaucoup de *savoir,* trop peu de *pouvoir ;* nos adolescents ont reçu de nombreux outils dont ils ne savent guère se servir...

Et les remarques faites aux E. R. concordent avec les idées de M. Ad. Ferrière qui nous dit : « On parle du stupide XIXe siècle. Il est vain de récriminer. Il fut ce qu'il pouvait être. Comme tous les autres, il fit lever l'ivraie et le bon grain, car le cœur de l'homme ne change guère d'un siècle à l'autre. Et pourtant deux racines y ont plongé et se sont développées pour donner des fruits maudits. Faut-il les appeler par leur nom ?

L'individualisme et l'intellectualisme, voilà bien les deux racines, les deux orties à extirper... »

Les E. R. se préoccupent surtout d'arracher la seconde de ces racines : quant à la première, elle a la vie plus dure encore. La méthode d'interrogation en vigueur aux E. R. qui, comme toutes les méthodes risque de se stéréotyper, trouverait de quoi se renouveler en réagissant contre l'individualisme.

Voilà ce que pense M. Ad. Ferrière : « L'individu égoïste, l'intellect envahissant, l'individu qui veut réussir dans la vie, l'intellect qui par son rationalisme dessèche tout ce qu'il touche, voilà bien ces deux orties. Le XIXe siècle les a nourries, le XXe en récolte les brûlures sur les mains. La différence, c'est que l'on en meurt un peu plus souvent qu'il n'est humainement tolérable.

Nous avons désappris à un point excessif l'amour et la bienveillance entre les hommes. Je dis : nous. Je pense à ceux qui sont nés au XIXe siècle. Nous n'avions pas prévu que la belle liberté individuelle qui, adolescents, nous grisait, pouvait dégénérer à ce point en manque d'esprit d'entr'aide et de vraie charité humaine.

Il faut extirper de l'école tout ce qui favorise l'égoïsme de « l'individu », cet individu qui, peu à peu, y perd ce sentiment d'appartenance sociale, ce sens de la solidarité pouvant aller jusqu'au sacrifice de soi.

Il faut qu'à l'intellectualisme scolaire du XIXe siècle, le XXe — *le siècle de l'enfant* — substitue l'intelligence vivante : par le contact avec la vie concrète et réelle, par l'expression personnelle et son incarnation dans les actes quotidiens : entr'aide, esprit d'équipe (mais sans y annihiler la personne humaine) et dévouement collectif.

Synthèses : développer *l'esprit critique* qui s'oppose à l'endoctrinement par la presse ou à l'enrégimentation dans l'un ou l'autre troupeau, inventé par des hommes d'aujourd'hui et d'où l'on prétend l'exclure. Développer l'esprit critique sain, sans pour cela que l'enfant apprenne à tout critiquer, hors de propos et sans propos, au nom de quelque point de vue étroit et exclusif. Alors l'école fera son devoir. Elle sera bonne. Elle l'est déjà partout où les lois scolaires surannées ne la brident pas. Voilà l'école à laquelle, il nous faut, nous, adultes, retourner ».

(A suivre)

EXPOSITION DE TRAVAUX MANUELS

Vous connaissez tous, chers collègues, le musée des Beaux-Arts, au palais de Rumine. Vous avez contemplé maintes fois Davel à Vidy, Les Romains passant sous le joug et le Taureau de Burnand... Les nombreux invités qui parcouraient ces salons en enfilade, l'après-midi du 22 avril, n'étaient pas venus pour admirer des toiles célèbres. Non, devant leurs yeux étonnés, s'étalaient aux murs (en place des tableaux aux cadres dorés) de simples et touchants dessins d'enfants et, sur des tables alignées contre les parois, des objets en carton, en bois ou en papier, voisinaient avec des cahiers où des textes naïfs et charmants s'illustraient d'images violemment coloriées. Qu'est-ce donc ? La Société vaudoise de travail manuel et de réformes scolaires inaugurait officiel-

lement ce jour-là l'exposition de travaux manuels organisée à l'occasion de son 25me anniversaire. Sous l'impulsion énergique et enthousiaste de son président, M. René Martin, le Comité se mit au travail, voici quelques mois. Grâce à la collaboration bienveillante et désintéressée de quelques collègues, des travaux d'élèves, provenant d'endroits très divers du canton, ont pu être réunis. Les quatre salles du musée, de vastes dimensions pourtant, se sont révélées juste assez grandes pour contenir tout le matériel reçu. Groupés par degrés d'enseignement, ces travaux donneront une idée au public de ce qui se fait dans nos classes. La première salle est consacrée au degré inférieur, travaux d'école enfantine, centres d'intérêt, « La maison » et « Le lac », cahiers d'observation, de calcul, d'écriture, animaux, dessins, découpages, petits meubles, imprimerie scolaire, il y a là de quoi retenir l'attention pendant longtemps. Dans la deuxième salle, la plus vaste, a été placé tout ce qui concerne le degré moyen, objets et cahiers, groupés par centres d'intérêt ou par branches d'enseignement : voici « La forêt », « La fontaine », « L'aquarium », « La colline » ; des cahiers de géographie, d'histoire, de géométrie, des fiches d'enseignement. Un relief dans une caisse à sable attire immédiatement l'attention par sa bienfacture. Plus loin, des dessins de tous genres, obtenus par des techniques diverses, puis des travaux sur bois ou sur métal des classes de préapprentissage. De surprise en surprise, d'émerveillement en émerveillement, nous arrivons à la salle réservée aux classes primaires-supérieures. C'est encore de l'école active, comme le prouvent les nombreux cahiers décorés avec goût, les reliefs géographiques, les instruments de physique fabriqués par le maître avec la collaboration des élèves, les modelages aux formes presque parfaites. Les salles situées au-dessus de l'escalier ont été réservées aux maisons fabriquant du matériel d'enseignement, à « L'écolier romand », au concours de « Nos loisirs » organisé par Pro Juventute. C'est à la fin de ce voyage de découvertes, en voyant ces travaux dont le goût, la bienfacture, disent le plaisir avec lequel ils ont été confectionnés, que l'on peut constater les progrès réalisés depuis les essais des petits de 5 ans de l'école enfantine jusqu'aux chefs-d'œuvre des apprentis de 16 à 18 ans. Les élèves, formés à l'école active, ont appris à voir et à exprimer, de mille manières, ce qu'ils ont vu. Ils ont pris goût au beau travail, ils savent travailler seuls, ils peuvent partir dans la vie...

C'est ce qu'ont pu constater les invités qui déambulaient à travers les salles, en cet après-midi printanier. Renseignés par quelques collègues sur l'organisation de l'exposition, ils se groupèrent finalement dans la salle du fond où le président leur souhaita la bienvenue et remercia les autorités pour leur appui. M. Jaccard, chef de service, en quelques mots venus du cœur, parla ensuite de l'utilité du travail manuel à l'école. « Au degré inférieur déjà, dit-il, aucun enseignement ne saurait se concevoir sans l'aide du travail manuel. » M. Graz, directeur de Pro Juventute, nous entretint pendant quelques instants de « Nos Loisirs » et nous dit sa joie et sa gratitude d'avoir pu adjoindre cette exposition à la nôtre.

Une modeste collation, prise dans la plus franche cordialité, donna à chacun l'envie de parcourir plus à loisir toutes les salles. C'est maintenant à votre tour, chers collègues, de venir voir ce qui a été préparé à votre intention. L'exposition sera ouverte chaque jour, gratuitement, du 23 avril au 7 mai et se terminera par une journée officielle, le 6 mai. Venez la voir, elle en vaut la peine. Vous y trouverez des masses d'idées, et quand vous aurez tout regardé, vous en sortirez le cœur plein de reconnaissance en pensant que nous pouvons encore, chez nous, nous occuper de remplir toujours mieux notre tâche pour le plus grand bien de nos enfants. *G. S.*

PLACES AU CONCOURS

Instituteur : Romainmôtier, 9 mai.

Maitresse d'ouvrage : Suscévaz, 9 mai.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

JOURNÉE DU TRAVAIL MANUEL

Samedi 6 mai

La Société vaudoise de Travail manuel et de Réformes scolaires organise ce jour-là :

le matin : Leçons données au Collège des Croix-Rouges, Lausanne :

degré inférieur

10 h. Lecture par la méthode globale et emploi de l'imprimerie (Mlle J. Chessex).

10 h. La flûte douce au service du chant chez les petits (Mlle L. Durussel).

degré moyen.

9 h. 30 et 11 h. Le départ d'une « équipe d'information » et son retour (M. Ed. Viret).

10 h. Utilisation de la caisse à sable en géographie (M. R. Gross).

10 h. L'observation et l'activité manuelle au service du français (M. H. Allisson).

degré supérieur

10 h. à 11 h. 30 Cartonnage (M. A. Fauconnet).
Travail sur bois (M. L. Bühlmann).
Travail sur fer (M. V. Bastian).

Les membres du corps enseignant qui se proposent d'assister à l'une ou l'autre de ces leçons voudront bien s'entendre au préalable avec leur commission scolaire (congé officiel accordé).

l'après-midi :

Assemblée générale, au Palais de Rumine, salle Tissot, à 14 h. 30.

Discours d'ouverture, de M. le conseiller d'Etat Paul Perret. Con-

férence de M. P. Rossello, directeur-adjoint du B. I. E. sur : *Peut-on faire de l'école active si le maître n'est pas un homme d'action ?*

le soir:

Souper en commun, au Buffet de la Gare, Salle des Vignerons, à 18 h. 30 précises. Prix du menu Fr. 5.— (subside de Fr. 1.— aux membres de la société). S'inscrire jusqu'au 29 avril, à M. Dony, inst. Vennes. *Le Comité.*

GENÈVE

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE TRAVAIL MANUEL ET RÉFORMES SCOLAIRES

Séance du 13 avril 1944.

La « séance de couture » dans les classes mixtes, tel est l'unique point à l'ordre du jour de cette séance convoquée spécialement à l'intention des collègues de la campagne.

Après une brève introduction de notre président, qui rappelle l'enquête sur le même sujet entreprise juste avant la guerre et qui commente les réponses reçues, l'auditoire entend avec un vif intérêt les exposés de nos collègues Taban et Berger sur leurs concluantes expériences dans le domaine des travaux manuels.

Ces collègues ont su organiser à l'école des Crêts (Petit-Saconnex) un enseignement méthodique de cartonnage avec les garçons pendant que les fillettes sont occupées à leurs travaux à l'aiguille.

Partisans du travail manuel en tant que moyen éducatif éminemment propre à inculquer des habitudes d'ordre, de propreté et de précision, nos collègues ont été servis — il est vrai — par des circonstances particulièrement heureuses : entente parfaite entre tous les collègues de l'école, qui se répartissent les élèves par degrés d'âge ; privilège d'une « association de parents », laquelle finance l'achat de fournitures spéciales ; enfin, efforts conjugués pour insuffler un peu de vie à une séance faite ordinairement de revisions strictement scolaires qui n'enthousiasment personne !

Nos collègues font circuler quelques échantillons de travaux, solde de leur vente annuelle de Pâques au profit de la coopérative de leur école. Tous deux sont vivement félicités pour leur très beau résultat.

De son côté, Matile, absent pour cause de service militaire, nous a adressé un rapport sur ses essais à Collonge où il a obtenu un certain appui de la municipalité.

Une discussion approfondie suit qui fait ressortir la complexité du problème soulevé. Tour à tour, les questions pratiques d'effectifs, de diversité d'âges, de local, d'outillage, de documentation et de programme sont passées en revue. Finalement, mandat est donné au comité de transmettre au Département le vœu suivant : faciliter aux maîtres, qui en expriment le désir, la pratique des travaux manuels pendant les heures de couture. Et dans le cadre de l'activité de notre groupement, il est demandé que nous organisions des cours d'initiation manuelle en les

concentrant sur une journée entière, la période de novembre semblant être la plus favorable pour les collègues de la campagne.

En ce qui concerne la documentation du maître, notre président annonce que des « fiches de travaux pratiques » sont actuellement à l'étude, en collaboration avec l'U. I. G. Ces fiches, conçues aussi pour être directement utilisées par les élèves, seront mises en travail dès que le Département aura donné son agrément à ce projet.

Sortie printanière.

Pour clore le cycle de leurs captivantes séances consacrées aux « Observations de sciences naturelles dans leur application à l'école », nos savants collègues J. Simonet et J. Chambordon s'offrent à nous piloter à travers la Réserve scolaire de Versoix.

Rendez-vous : *samedi 6 mai* prochain à Cornavin, pour le train de 13 h. 15 ou bien directement à la station du Creux-de-Genthod à 13 h. 28. Retour par le train partant de Versoix à 18 h. 08 ou 18 h. 42 ; arrivée à Cornavin à 18 h. 24 ou 18 h. 59.

Invitation cordiale est adressée à chacun, membre ou non-membre de notre groupement. Une promenade en compagnie de guides aussi aimables qu'avertis ne peut que terminer agréablement une semaine de travail.

L. D.

NEUCHATEL

La place nous manque pour publier aujourd'hui la chronique neuchâteloise. (Réd.)

PLACES AU CONCOURS

Cortaillod. Poste provisoire d'institutrice pour l'année scolaire 1944-1945. Délai d'inscription : **2 mai.**

Chaux-du-Milieu. Institutrice dans le ressort communal. **5 mai.**

Joux-du-Plane. Institutrice. Offres à M. Max Rommel, président du Comité scolaire, à Dombresson, jusqu'au **5 mai.**

J.-Ed. M.

INFORMATIONS

COURS DE LANGUE POLONAISE

L'appel lancé aux instituteurs suisses en faveur d'un cours de langue polonaise (v. *Ed.* No 12) a été entendu chez nos collègues alémaniques. Vingt-quatre inscriptions ont été annoncées pour le cours de Berne et seize pour celui de Zurich, en majorité des institutrices.

Par contre, il n'y a pas possibilité, pour le moment du moins, d'organiser un cours à Genève et à Fribourg, nos collègues romands ne paraissant pas s'intéresser à la chose.

CHEZ NOS VOISINS

Angleterre. Fin mars, le Cabinet Churchill fut mis en minorité à la Chambre des Communes. C'était la première fois, et il le fut sur une question tout étrangère à la politique. On discutait de l'important projet

de loi sur l'instruction publique. Une « député » conservatrice déposa un amendement prévoyant des traitements égaux pour un travail égal des instituteurs et des institutrices. Au nom du gouvernement, le ministre de l'Instruction publique combattit cet amendement, prévoyant que si le principe *à travail égal, salaire égal* était admis pour le corps enseignant, son application ne manquerait pas d'être revendiquée par les employées des administrations publiques et privées. Aux voix, l'égalité de traitement fut admise par 117 voix contre 116 : le gouvernement fut donc mis en minorité. Au demeurant, cette défaite n'entraîna pas la chute du Cabinet : la démission du ministre de l'Instruction publique ne fut pas acceptée et la question de confiance ayant été posée sur un autre objet, le cabinet Churchill sortit renforcé de l'épreuve.

G. R. E. P.

NE MANQUEZ PAS...

...De visiter l'exposition que la Société vaudoise de Travail manuel et de Réformes scolaires a magnifiquement installée au Palais de Rumine à Lausanne, (22 avril — 7 mai).

Il y est présenté sous une forme claire, directe, soignée, un enseignement intuitif intelligent, englobant tout le cycle primaire, et se développant jusqu'au degré supérieur.

Un pédagogue, muni d'un carnet de notes, peut trouver dans cette exposition, des idées, des suggestions, et faire ample moisson de possibilités pour lutter contre le verbalisme.

Dans une école de culture, le travail manuel n'est pas un but en soi ; ce qui nous plaît infiniment dans l'exposition de la Société vaudoise, c'est que les techniques sont présentées sous une forme permettant de les considérer comme des moyens, et des moyens, disons-le, dont il est impossible de se passer.

Quiconque ignorera l'exposition du palais de Rumine perdra une occasion rare de s'instruire en vivante pédagogie.

Et disons à ceux que des manifestations de ce genre découragent tant elles présentent de richesses, que l'exposition en question est un total, l'addition d'un grand nombre d'efforts ; que l'esprit est l'essentiel et qu'il se satisfait de réalisations souvent modestes, à la mesure des possibilités et des conditions de chacun. *W. Perret.*

P.-S. — Nous suggérons aux présidents de section d'organiser le voyage à Lausanne, le 6 ou le 7 mai, par exemple, en utilisant le billet collectif.

ST-GALL, UN CENTRE D'ÉTUDES POUR ÉLÈVES SUISSES ROMANDS

Grâce aux efforts des autorités cantonales et fédérales, St-Gall est à l'heure actuelle un véritable centre d'études pour élèves et étudiants venant de la Suisse romande.

Les cours de langue allemande, à l'intention des élèves de la Suisse romande, organisés depuis 10 ans par l'Université Commerciale, le canton et la ville de St-Gall à l'Institut de jeunes gens sur le Rosenberg à St-Gall, ont été reconnus par le Département fédéral de l'Intérieur à Berne. Seuls, en Suisse alémanique, ces cours jouissent d'un tel privilège. Ils comportent des cours annuels et des cours de vacances, au terme desquels on peut obtenir un diplôme officiel ou un certificat de langue allemande.

Le Département fédéral de l'Intérieur rembourse le 50 % du prix d'écolage aux participants aux cours de vacances. De plus, ceux-ci jouissent d'un rabais de 50 % sur les tarifs des C.F.F.

Ensuite d'une entente avec plusieurs écoles cantonales de commerce de la Suisse romande, l'Institut sur le Rosenberg à St-Gall, a prévu, à partir de ce printemps, dans sa section commerciale, des classes spéciales pour Suisses romands ». Ces classes spéciales romandes donnent la possibilité aux élèves des écoles cantonales de commerce de Suisse romande, d'étudier une année à St-Gall pour, sans perte de temps, reprendre ensuite leurs études en Suisse romande dans la classe même qu'ils avaient quittée. C'est là un devoir patriotique que St-Gall remplit en permettant ces échanges linguistiques et culturels.

BIBLIOGRAPHIE

Le mystère du Bungalow, par A. Haynes, traduit de l'anglais par Michel Epuy. Collection « Aventures et mystère ». Un vol. in-8 couronne, broché, Fr. 3.50. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Un personnage peu sympathique a été assassiné. Qui en est le meurtrier ? La police enquête ; des détectives cherchent et suivent des pistes qui, sans être fausses, n'aboutissent pas à découvrir le vrai coupable. Le mystère se prolonge. L'intrigue donne lieu à toutes les suppositions et, subitement, le dénouement survient, mettant fin aux tribulations et aux angoisses par lesquelles ont passé les héros de l'aventure. Roman policier dont la lecture est un excellent passe-temps.

Barême «Imédia» *pour la détermination instantanée des moyennes scolaires,* tabelle à l'usage des directeurs d'institutions, professeurs et membres du corps enseignant. — Prix *Fr. 2,10.* En vente chez l'auteur-éditeur : M. E. Calame, La Chaux-de-Fonds.

Le calcul des notes et des moyennes scolaires est une tâche ingrate et absorbante. Le Barème « Imédia » est donc un auxiliaire particulièrement précieux des éducateurs puisqu'il leur permet, d'un simple geste, de trouver immédiatement la moyenne, calculée au millième, des notes de chacun de leurs élèves.

Le Barème « Imédia » est établi pour un total de branches d'enseignement de 5 à 25 et tient compte de toutes les échelles de notes comprises entre 1 et 10, graduées par demi-point.

D'un format très pratique et d'une exactitude rigoureuse, le Barème « Imédia » sera le vade-mecum bienvenu qui facilite la tâche et fait épargner un temps précieux.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LA JEUNESSE ET LA PAIX DU MONDE

Une fois de plus, le petit journal, patronné par la Société pédagogique romande et rédigé avec tant de soin et d'amour par l'Union mondiale de la femme, se recommande à l'attention des instituteurs et des institutrices. Le jour de la Bonne volonté internationale, choisi voici plus de vingt ans par les enfants du Pays de Galles pour lancer à travers le monde leur Message de fraternité et de paix, le 18 mai, est en passe de devenir le jour classique consacré à l'idéal de la paix. A Genève, toutes les communautés religieuses, celles de la Fédération protestante aussi bien que l'Eglise catholique, mettront à part comme Dimanche de la Paix le dimanche qui précède le 18, soit le 14 mai ; les parents seront ainsi préparés, eux aussi, à donner à l'effort de paix leurs meilleures pensées, à comprendre ce que les maîtres sauront, ce jour-là, dire à leurs élèves, ce que le jeu radiophonique leur présentera.

Nous ne commenterons pas le petit journal de cette année. Courageusement, on est revenu à une feuille de 4 pages, elle est richement illustrée et variée à souhait, une chanson, des vers d'un grand poéte de chez nous,... Mais le journal vaudra surtout par ce que les maîtres mettront de foi dans leurs commentaires. Les enfants réfugiés, les convois de petits Suisses venant des pays ravagés ne sont pas seulement parmi nous pour nous exercer à la pitié ; il faut qu'ils suscitent en nous la volonté de considérer la guerre comme quelque chose à quoi nos enfants voudront et sauront mettre fin, comme nos pères ont mis fin à l'esclavage. Donner un jour par an tout notre cœur à cette ambition, ce n'est pas du temps perdu. *Pierre Bovet.*

On est prié d'adresser ses commandes *aussitôt que possible* à l'Union mondiale de la femme au dos d'un chèque postal I 974, Genève.

VARIATIONS SUR LE THÈME L'AIDE A LA CAMPAGNE PAR LES JEUNES DES VILLES

III

Si donc, du point de vue économique, l'aide à la campagne par les jeunes des villes doit prendre fin avec les circonstances anormales nées de la guerre, du point de vue éducatif, elle doit subsister comme un élément irremplaçable, non seulement de l'éducation personnelle de nos adolescents — j'en ai parlé il y a huit jours — mais encore de leur éducation nationale, et comme une institution propre à restaurer et à maintenir l'équilibre entre la ville et la campagne. Nous consacrerons notre dernier article à ces deux aspects de notre sujet.

Que les stages agricoles contribuent efficacement à ordonner l'adolescent à la communauté nationale et à éveiller en lui l'esprit de service civique, c'est ce que sentent et savent tous ceux qui s'intéressent activement à l'éducation nationale et à la défense spirituelle du pays.

Voici, par exemple, quelques lignes d'un message adressé, l'été dernier, par le Centre suisse d'action pour l'éducation nationale aux jeunes gens des trois régions linguistiques de la Suisse qui s'étaient mis à la disposition de l'aide à la campagne :

« ... Vous serez parmi des hommes différents de vous ; vous apprendrez à connaître leurs mœurs et leurs usages. Bien des choses vous paraîtront nouvelles, mais d'autres, tout aussi nombreuses, vous rappelleront votre propre façon de vivre. Vous partagerez l'existence d'hommes qui travaillent dur. Vous vous lèverez avec eux de grand matin, pour ne cesser, le plus souvent, le travail que tard dans la soirée. Vous unirez votre effort au leur pour assurer à vos compatriotes le pain de l'hiver prochain. N'oubliez pas que ce pain est votre pain et qu'il est aussi le pain de vos parents, de vos frères et sœurs, de vos voisins, de tous les Suisses que vous connaissez et de tous ceux que vous ne connaissez pas. Chacun de nous bénéficie, en effet, du travail de tous les autres... Personne ne vit pour soi-même. Chacun — qu'il le sache ou non — vit aussi pour son prochain et a besoin de son prochain. Chaque corps de métier joue son rôle, indispensable, dans l'économie nationale. Quand un métier périclite, tous les autres périclitent avec lui.

Ouvrez donc vos yeux et vos cœurs aux enseignements que vous offre cette vie dans un milieu nouveau. Contemplez ces vastes étendues de terre fertile et l'immensité du ciel bleu au-dessus d'elles ; ce spectacle vous enrichira et élèvera vos pensées vers l'Eternel. Apprenez à connaître ces paysans qui travaillent de l'aube jusqu'à la nuit : ils vous paraîtront souvent avares de paroles, un peu méfiants à l'égard de manières d'être ou de genres de vie différents des leurs, inébranlablement attachés à leurs traditions ; mais vous les trouverez tous animés d'un ardent amour pour leur patrie, pour notre patrie... Quand vous serez rentrés de ce service, le souvenir de ces expériences vivra en vous à jamais. Vous aurez compris et senti que villageois et citadins contribuent, les uns comme les autres, chacun à sa manière, à la prospérité et à la grandeur du pays. Vous saurez qu'un effort accompli en commun, sous la pression d'une commune nécessité, rapproche et unit. C'est ainsi que nos ancêtres ont fondé la Confédération. »

Si donc l'aide à la campagne par les jeunes des villes n'a peut-être pas contribué, d'une façon très appréciable, à écarter de notre pays le spectre de la famine et si, du point de vue économique, elle est appelée, je le répète, à prendre fin à brève échéance, elle a, par contre, contribué, dans une mesure que l'on ne saurait exagérer, à écarter un spectre plus redoutable encore : la mort lente de la communauté nationale, de cette coopération, de cette communion entre la ville et la campagne, qui a fait notre force au cours des siècles, et qui est une des valeurs permanentes, une des constantes de notre Confédération.

L'aide à la campagne par les citadins a ainsi contribué, et pourra, dans l'après-guerre, contribuer, de la façon la plus concrète et la plus directe, à cette défense spirituelle à laquelle nous appelait le Message du Conseil fédéral de novembre 1938. A la défense spirituelle, c'est-à-dire à la reprise de conscience d'une des conditions essentielles de cette

union, sans laquelle nous serions une poussière que balayerait le premier souffle de vent, de cette assistance mutuelle que se jurèrent les hommes du Grütli : Nous voulons être un seul peuple de frères, et qu'exprime, sous une forme si heureuse et si concise, notre devise nationale. A la reprise de conscience, par les citadins, de la valeur paysanne et à la reprise de conscience, non moins nécessaire, par les paysans, des valeurs qu'élaborent et promeuvent les « intellectuels ».

L'aide à la campagne a contribué à re-tisser, entre paysans et citadins, ce réseau d'affectueuse compréhension qui, entre 1920 et 1930, s'était dangereusement dé-tissé ! On s'écrit maintenant de la ville à la campagne ; on se visite. On s'envoie, aux fêtes, ce que l'on a à s'offrir : le campagnard, des fruits de son verger ; le citadin, un livre de sa bibliothèque ou un magazine illustré. Ces messages font pénétrer, dans nos milieux citadins trop bien fermés, un peu de ce vent qui souffle librement sur nos campagnes, de ce soleil qui les inonde, de ces pluies qui les peignent à neuf, de cet espace qui est leur luxe ; en échange, ils enrichissent le campagnard de ce qui est le privilège et la richesse des villes : une pensée nourrie par des contacts humains plus nombreux et plus divers, de plus abondantes lectures, les conférences littéraires et scientifiques, les concerts ; un horizon spirituel plus large... Et, entre deux messages, on pense les uns aux autres. On n'est plus séparé, on est ensemble ; du même pays, de la même grande famille. La Patrie commence à redevenir « la grande amitié ». Le mot : communauté nationale a de nouveau un sens !

C'est pourquoi nous ne laisserons pas échapper la chance qui nous a été offerte en ce temps tragique. Et ce que nous avons fait, nous les maîtres d'école des villes, sous la pression de la nécessité : encourager nos élèves à mettre leur bonne volonté au service des paysans, nous le ferons, la guerre finie, volontairement, librement et joyeusement. Pour assurer à nos élèves l'inestimable bienfait de ces expériences et de ces contacts informateurs. Pour aider la campagne à vivre d'une vie pleine et humaine, la campagne qui nous fait vivre ! Pour resserrer entre paysans et citadins ce lien, qui est un des torons, le principal et le plus indispensable, de la corde solide qui symbolise notre union.

Non seulement donc pour que nos élèves bénéficient, au contact de cette sagesse et de cette vaillance paysannes, de cet affermissement de leur raison et de leur courage, de cet achèvement des humanités que leur offre l'école ; mais aussi pour maintenir et fortifier, entre la ville et la campagne, cet équilibre normal, désormais restauré en bien des lieux, cette mutualité, cette solidarité, cette authentique société, dans laquelle chacun donne et reçoit ; pour contribuer, dans toute la mesure de notre pouvoir, à résoudre deux des problèmes les plus pressants (qui, au fond, n'en sont qu'un) : le problème de l'anémie des campagnes et celui de l'anémie des villes, du fait de l'interruption ou de la raréfaction des échanges spirituels entre ces deux membres, égaux en importance et en dignité du corps national.

Mais, par surcroît, nous contribuerons ainsi — je vais vous surprendre — à lutter contre cet « encombrement des carrières libérales », qui est aussi un des graves problèmes de ce temps-ci. Permettez-moi donc de m'arrêter encore un instant sur cette imprévue et heureuse incidence de l'aide à la campagne par la jeunesse des villes.

J'ouvre *Les vraies richesses* de J. Giono (pp. 90-1) : « Ces étudiants qui viennent souvent me voir et dont la jeunesse est si amère, je les interroge sur leur amertume, je souffre de leur souffrance. Ils sont comme si une partie de moi-même était en train de mourir. Ils me disent qu'ils consacrent ou qu'ils ont consacré de longues années — et les meilleures — à préparer et à passer des examens sévères, des concours difficiles. Ils ont des diplômes. Ils se plaignent de n'avoir pas les places auxquelles ces diplômes donnent droit. La vie devant eux est toute noire et quand je leur parle de joie, je m'aperçois que ces lèvres épaissies de jeunesse connaissent déjà le sourire du vieillard. Je les regarde, je les trouve juste de la beauté qu'il faut... C'est, de toute évidence, le meilleur de la génération. Ils seraient l'orgueil des champs. Ils se désespèrent de ne pouvoir être professeurs, contrôleurs des finances, astronomes.

Si d'autres sont dans ces places, ne t'en inquiète pas, laisse-les. On a dû te dire qu'il fallait réussir dans la vie ; moi je te dis qu'il faut vivre, c'est la plus grande réussite du monde. On t'a dit : Avec ce que tu sais, tu gagneras de l'argent. Moi je te dis : Avec ce que tu sais, tu gagneras des joies. C'est beaucoup mieux. Tout le monde se rue sur l'argent. Il n'y a plus de place au tas des batailleurs... Du côté des joies, nul ne se presse ; elles sont libres dans le monde, seules à mener leur jeu féérique sur l'asphodèle et le serpolet des clairières solitaires. Ne crois pas que l'habitant des campagnes y soit insensible. Il les connaît, les saisit parfois, danse avec elles. Mais la vérité est que certaines de ces joies, plus tendres que les brumes du matin, te sont réservées à toi, en plus des autres. Elles veulent un esprit plus averti, des grâces de pensées qui te sont coutumières. Tu es là à te désespérer quand tu es le mieux armé de tous... »

M. Giono estime donc que l'encombrement des carrières libérales (qui est un fait, plus ou moins grave, dans tous les pays de l'Europe occidentale) et la constitution d'un prolétariat intellectuel dans les villes, tandis que les campagnes s'anémient et que ce beau type d'homme complet : l'artisan, est en passe de disparaître, ne comportent pas d'autre solution que le retour à la terre des meilleures de ces jeunes forces, qui ne peuvent pas trouver toutes leur emploi dans les villes. Mais comment les en persuader ? C'est là le nœud du problème.

Or, si leur stage à la campagne ou à la vigne donnait à 2 ou 3 sur cent des élèves de nos classes primaires supérieures [1], de nos collèges

[1] Voir, sur ce point particulier, le beau livre d'A. Thierry (de qui c'était la préoccupation maîtresse, quand il enseignait dans une école primaire supérieure française) : *L'homme en proie aux enfants.*

et de nos gymnases l'idée de retourner, enrichis de ce qu'ils ont acquis au cours de leurs études, à cette terre d'où nous venons tous, non pour y enterrer leurs illusions, mais pour les y réaliser, pour y être des « clercs dans la cité », dans la cité qui se compose des citadins et des paysans, des intellectuels et des manuels ; pour y être de ces paysans cultivés, de ces artisans cultivés, qui sont l'authentique noblesse d'un pays, au même titre que les médecins ou les ecclésiastiques cultivés ; plus généralement pour constituer dans la profession qu'ils (ou elles) choisiront d'exercer, cette élite de la profession [1], sans laquelle les professions et le pays périclitent... si le stage agricole avait, accessoirement, ce résultat, ne serait-ce pas une raison de plus d'en faire, après la guerre, une institution permanente, en l'intégrant au programme de l'école de culture, primaire et secondaire de nos villes ?

Chimère ? Littérature ? — Quelques-unes des diplômées de l'école que je dirige ont fait retour à la terre : elles y ont trouvé les vraies richesses, dont parle Giono, et apporté leur richesse à elles, qu'il serait sot de sous-estimer : leur sensibilité affinée, leur horizon spirituel plus large, leur aptitude à exprimer. Je pense, en particulier, à l'une d'elles qui, ayant appris le métier de jardinière et l'ayant exercé quelques années, a épousé un paysan quelque part en Suisse romande. Je l'ai invitée plusieurs fois à parler à nos élèves du travail et des joies de la paysanne. Elle descend de sa ferme, parfois avec l'un ou l'autre de ses enfants aux joues pleines, aux yeux clairs. Et nos élèves, qui ne sont pas faciles à conquérir, l'écoutent, conquises par cette mesure, cette sagesse, cette autorité calme, qui sont en elle. Elles se rendent compte qu'elle n'a rien abandonné, qu'elle s'est complètement réalisée, qu'elle a fait de complètes humanités, qu'elle est une femme complète..

Quand, année après année, dans chaque école secondaire ou primaire-supérieure, quelques citadines ou citadins suivront cet exemple — or les stages agricoles y contribueront beaucoup plus efficacement que des causeries, si persuasives soient-elles — le pays ne respirera-t-il pas plus largement, la communauté nationale n'en sera-t-elle pas plus riche et plus forte ? et l'angoissant problème de l'encombrement des carrières libérales ne sera-t-il pas résolu de la façon la plus heureuse pour tous les intéressés ?

Louis Meylan.

L'ÉCOLE DE LA RECONNAISSANCE [2]

A lire le deuxième article de M. Chantrens : « Peut-on inspirer confiance tout de même ? », je ressens le même malaise, pour ne pas dire plus, qu'à la lecture du premier.

---

[1] Je me permets de rappeler ma « Chronique de l'école » dans les *Cahiers protestants* de décembre 1943. J'y insiste sur le fait que la fonction de l'enseignement secondaire (et de l'enseignement primaire supérieur) est de préparer des femmes et des hommes capables de constituer l'élite de la profession, quelle qu'elle soit, qu'ils choisissent d'embrasser ; et qu'il est dans l'intérêt du pays que le nombre des jeunes gens ayant bénéficié de cette culture soit le plus grand possible.

[2] « Educateur » du 1er avril 1944.

En présentant au-dessous des conclusions de M. Chantrens quelques extraits de presse, j'ai voulu montrer que la « confiance » n'était malheureusement pas à l'ordre du jour. Notre pays est en pleine évolution sociale et cette évolution est pénible, précisément parce qu'elle porte peu à peu atteinte aux classes privilégiées du pays. De part et d'autre, on lutte, les uns pour sauvegarder une situation avantageuse, les autres pour améliorer une situation médiocre. Cette lutte reste courtoise parce que le pays est en danger et que, d'un moment à l'autre, nous pouvons être appelés à faire front à la guerre, mais rien ne laisse prévoir que, le danger de guerre passé, la lutte sociale ne prendra pas un caractère aigu qui serait néfaste pour le pays.

Ce sont des réalités qu'il est dangereux d'ignorer.

M. Chantrens, restant sur sa position d'homme qui ne veut voir que les lumières, cite des chiffres, des statistiques, des rapports. Certains mériteraient des commentaires mais peu importe, nous aurons l'occasion d'y revenir dans un autre article. Contentons-nous de noter que dans les milieux ouvriers on sait en général que :

1. Les mesures sociales d'avant-guerre ne sont pas dues à la « sollicitude » patronale (sollicitude : soin attentif, minutieusement affectueux dit Larousse), mais bien à la lutte entreprise par les milieux syndicaux. Que le congé du samedi après-midi, la semaine de 48 heures, les vacances payées ont été autant de « victoires » remportées par les milieux ouvriers dont ne bénéficient, du reste, que certains groupes d'ouvriers organisés, car il en est d'autres qui ignorent ces avantages.

2. Les mesures sociales depuis 1939 ont été « imposées » par la guerre et là encore, il ne s'agit pas de sollicitude, mais bien de justice. Il aurait été stupéfiant qu'on ne comprenne pas dans un pays comme le nôtre qu'on ne pouvait imposer à la classe pauvre de notre population des sacrifices comme ceux qui résultent de la guerre sans adopter, d'autre part, des mesures de protection envers cette classe.

3. Toutes les mesures de caractère charitable blessent dans leur dignité d'homme bon nombre d'ouvriers et ne sont considérées que comme un mal nécessaire et « en attendant mieux ».

4. — Que certains patrons, surtout parmi les jeunes, comprennent la situation et collaborent courageusement à une meilleure Suisse sociale mais qu'ils sont, malheureusement, une minorité.

Il résulte de ceci que tout en admettant que, depuis le début de la guerre, des améliorations sociales de toutes sortes ont été réalisées, les classes laborieuses de notre population attendent les réformes sociales profondes qui doivent permettre au pays de résoudre les problèmes de l'après-guerre, en particulier celui du chômage.

Que tous les hommes de bonne volonté aient le devoir actuellement de faire l'impossible pour tenter de jeter des ponts entre les diverses classes de notre population, pour multiplier les rapports, les échanges de vue et permettre une compréhension que nous voulons espérer tou-

jours plus grande des uns et des autres, voilà qui ne fait pas de doute.

De là à parler de « sollicitude », de « confiance », de « reconnaissance », il y a un pas, un très grand pas. Il s'agit donc d'une question d'attitude et si celle de M. Chantrens et de ceux qui pensent comme lui ne nous convient pas, c'est qu'elle ne correspond pas aux faits et qu'aux yeux des ouvriers avertis elle ferait naître une méfiance insurmontable.

Mais là n'est pas encore l'essentiel du débat. M. Chantrens est instituteur et, comme tel, il recommande aux instituteurs d'adopter la thèse de la reconnaissance.

Le malheur c'est que parmi nos élèves, certains ont leur papa dans un camp de travail ou appartiennent à des familles réduites à la portion congrue... Reconnaissance ? Envers qui ? Envers quoi ?

Tant que des Suisses vivront misérablement alors que d'autres Suisses vivent dans l'opulence, tant que notre régime économique ne mettra pas fin à l'exploitation de l'homme par l'homme et sera basé sur le « profit » et non sur la satisfaction des besoins normaux de l'homme (et c'est tout le problème des rapports entre le travail et le capital qui se pose) il ne pourra y avoir de reconnaissance. Et c'est me croire bien simple d'esprit que de me faire dire qu'il suffirait d'une hausse de salaire pour que le problème soit résolu. Le problème de la réintégration ouvrière est beaucoup plus complexe.

Utopie ? Tous les adversaires des réformes sociales ont traité d'utopiques les projets qui leur étaient présentés. Certains ouvriers même, résignés, j'allais écrire diminués, considéraient que les vacances payées étaient une folie. Et pourtant, quel chemin parcouru depuis quelque 30 ans. Utopie hier, aujourd'hui réalité, mais au prix de quels efforts.

Je me refuse à participer à l'école de la reconnaissance parce que cette reconnaissance n'est pas justifiée. Est-ce à dire, comme le laisse sous-entendre mon contradicteur, que je suis un partisan (qui s'ignore peut-être) de la lutte des classes ? Est-ce à dire que je profite de ma toute puissante position de maître d'école pour faire naître chez mes élèves (ils sont presque tous de milieux ouvriers) la haine des employeurs ?

Je suis honnête et j'évite ces sujets parce que l'école doit rester en dehors de ces luttes comme elle a gagné à rester en dehors des conflits religieux. Si je veux développer chez mes élèves le sens de la solidarité (et c'est indispensable) je choisis mes exemples dans la vie de tous les jours, la vie de la classe bien entendu. J'estime que ces exemples sont meilleurs parce qu'ils sont vécus et que je n'ai pas ainsi à ne dire qu'une partie de la vérité (la plus avantageuse) en ce qui concerne la solidarité sociale du pays.

Les régimes totalitaires ont admirablement (!) réussi à faire de l'école publique un centre de propagande du parti gouvernemental. En Suisse, nous avons besoin d'hommes qui réfléchissent, jugent et décident puisque finalement ce sont eux qui gouvernent et il n'y a pas, heureusement, de doctrine gouvernementale.

Et qu'on me permette de citer Ramuz parlant des Suisses : « Ils sont attachés à un sol, mais aussi à une certaine forme de société, qu'ils n'ont pas faite, qu'ils ont acceptée toute faite, qu'ils n'ont même jamais discutée, dont ils dépendent, dont ils acceptent de dépendre, n'ayant pas distingué qu'elle pourrait être différente et qu'il ne tiendrait qu'à eux d'en changer ». (Besoin de Grandeur).

L'école de la reconnaissance, ou je me trompe fort, n'est pas appelée à former des citoyens qui « distinguent ».

Georges Piguet.

INFORMATIONS

ASSOCIATION ANTIALCOOLIQUE DU CORPS ENSEIGNANT GENEVOIS

La Fête du « *Livre d'or* » pour écoliers abstinents aura lieu le jeudi 27 avril à 14 h. 30 dans la salle de la Réformation, rue du Rhône 65 avec la collaboration du Cigalon.

Le programme est le suivant :

1. La Traversée, clownerie de J.-J. Honegger.
2. La Farce du Poisson de J.-J. Honegger.
3. Quelques chansons populaires mimées : Farandole ; La chanson du cordonnier ; La Bergère et le Monsieur ; Ma Mie Pierrette ; C'étaient deux bons garçons ; La Ronde de la Vieille ; La Chanson de l'Avocat ; Farandole.

Les ayants droit et les membres du corps enseignant sont cordialement invités.

TEXTES LITTÉRAIRES

PANTURLE ALLUME SA PIPE

« Notations d'actions »

Panturle s'est dressé ; il est allé à la table ; il a pris sa pipe et son tabac, puis il est revenu s'asseoir ; il a bien bourré sa pipe du pouce et maintenant, il l'allume avec un morceau de braise. Il a pris la braise directement dans le feu avec ses doigts. Il la tient sur le tabac et il pompe des joues. Et, enfin, la fumée vient et, au bout d'un peu, elle est bien épaisse. La braise est devenue noire entre ses doigts.

« Regain » Grasset édit. *Jean Giono.*

PAYSAGE DE PRINTEMPS

L'herbe des prés était d'un vert lourd, luisant, tout neuf. Des touffes de primevères le nuançaient par place de jaune pâle, et, dans les creux humides, des pieds de cochléaria avaient poussé, étalaient sur les eaux leurs grappes couleur de lilas. C'était dans les hauteurs de l'air une lente débâcle de nuages, emportés par des souffles tièdes et qui s'effilochaient en lambeaux de brumes. Le ciel d'étain, qui avait pesé sur la campagne pendant tout l'hiver, comme un couvercle, s'ouvrait, se fondait, se pénétrait de lumière. *E. Moselly.*

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, met son expérience à la disposition de tous ceux qui pourraient avoir besoin de ses services. Bulletin mensuel de placement et d'informations et notice adressés gratuitement sur demande.

6

TOUT POUR L'APICULTURE

Ruches, outillage, cire gaufrée, extracteurs
Boîtes à miel fer blanc et aluminium

Demandez notre prix courant

MAX SCHMIDT & CIE LAUSANNE

22 Place St-Laurent 24

32

ASILE DES BILLODES - LE LOCLE

Ensuite de la démission honorable du Directeur, une inscription est ouverte pour la repourvue de ce poste. Les candidats, **époux**, n'ayant pas dépassé la quarantaine, confession protestante, convictions chrétiennes éprouvées, doivent être en mesure de justifier des qualités administratives et pédagogiques nécessaires à la direction d'un établissement éducatif comportant la présence de 80 à 100 pensionnaires, filles et garçons, de 2 à 18 ans. Entrée en fonctions le 1er octobre 1944. Les offres **manuscrites**, avec références, sont à adresser jusqu'au 6 mai 1944, à M. Hri Bourquin, président de la Fondation (Bureau Grd'Rue, 16, Domicile Av. Hôpital, 14) auprès duquel le cahier des charges peut être consulté. 53

1872

Les questions financières sont toujours plus ardues,
qu'il s'agisse de placer des fonds
ou d'en emprunter.

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir tous les renseignements que vous pourriez désirer dans ce domaine.

N'hésitez pas à nous consulter !

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

LAUSANNE NYON AIGLE MORGES

Capital-actions et réserves : Fr. 195 000 000

35

© Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

J. A. — Montreux

RICHARD *Automatic*

LA MONTRE 100% AUTOMATIQUE

1. Elle se remonte d'elle-même
2. Garantie tous risques
3. Essai gratuit
4. Règlement en 12 mensualités

Genève 2, rue de Rive — **RICHARD** — **Lausanne** 10, rue St-François

FRIBOURG, rue de Lausanne 21

Si vous ne pouvez pas visiter un de mes magasins, faites l'essai à mes frais **pendant 8 jours** en mettant à l'épreuve cette belle invention suisse.

N'envoyez pas d'argent

mais simplement le coupon ci-dessous

COUPON

à adresser sous enveloppe ouverte, affranchie à 5 ct., à **R. RICHARD, Morges 354**

Veuillez m'adresser, dès que possible, à l'essai de 8 jours, avec garantie tous risques:

Pour hommes	RICHARD-Standard	**Fr. 98.-**	ou en 12 mensualités de **Fr. 8.80**
	RICHARD avec grande aig. de sec.	**Fr. 109.-**	ou en 12 mensualités de **Fr. 9.80**
	RICHARD-Luxe	**Fr. 109.-**	ou en 12 mensualités de **Fr. 9.80**
Pour dames	RICHARD-Automatic-Lady . . .	**Fr. 120.-**	ou en 12 mensualités de **Fr. 10.80**
	RICHARD-Aut.-Lady, non étanche .	**Fr. 109.-**	ou en 12 mensualités de **Fr. 9.80**

Bracelets cuir: noir, brun, bordeaux, bleu, gris. (Chiffre d'affaires compris).
Supplément pour bracelet métal: **Fr. 5.-** en chromé, ou **Fr. 7.-** en acier inoxydable. Dans les huit jours après réception, je m'engage soit à conclure l'achat en vous payant (au comptant ou par mensualités), le prix de la montre, soit à renoncer à cet achat en vous retournant la montre par envoi recommandé.

Signature : ..... Nom : ..... Prénom : .....

Profession : ..... Ville : ..... Rue : .....

N. B. - N'oubliez pas de remplir clairement ce coupon à l'encre, avec signature et de souligner le modèle et le mode de paiement choisis. En cas d'adresse provisoire (militaire, etc.), indiquez également votre adresse permanente.

MONTREUX, 6 mai 1944 LXXXe année — N° 18

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :
Educateur : Alb. RUDHARDT, GENÈVE, Saint-Jean, 17. Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent, 21
Administration et abonnements :
IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.
Chèques postaux II b 379.
Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse : Fr. 9.— ; Etranger : Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Instituteurs, Institutrices !

Notre matériel de réforme scolaire vous enthousiasme, vous et vos élèves !

Demandez notre catalogue gratuit du matériel pour :

le calcul
l'école active
le travail manuel

SCHWEIZER & SCHUBIGER WINTERTHUR

14

Collectionneurs, demandez le nouveau prix courant illustré indiquant les prix des timbres de Suisse contre 50 ct. versés au compte de ch. postaux II 1336.

ED. S. ESTOPPEY

9, PLACE ST-FRANÇOIS, LAUSANNE

Maison de confiance fondée en 1910.

Suis acheteur lots et collections timbres anciens et vieilles lettres. 15

POMPES FUNÈBRES NOUVELLES - LAUSANNE

Toutes formalités

Fournisseur attitré
des palmes à la S. P. V.

24

RUE CENTRALE 2

TÉLÉPHONE 2.38.68

App. : 2.38.69
2.38.07

LES TRAMWAYS LAUSANNOIS

JORAT

accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de MONTHERON et du JORAT (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la direction. Téléphone 33141.

60

Un titre de la liste bibliographique annexée à ce bulletin vous a-t-il intéressé ?

Donnez alors un coup de téléphone à l'une des

Librairies Naville & Cie

GENÈVE	Rue Lévrier 5-7	26478
	Passage des Lions	44457
	Place du Lac 1	40684
LAUSANNE	Av. de Montchoisi 17	24240

qui se chargera de vous le procurer

59